



REVUE DE PRESSE

Claudia Triozzi



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept – 31 déc 2018

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

Claudia Triozzi

Pour une thèse vivante (vers son geste)

Un CCN en terre et en paille

Les Laboratoires d'Aubervilliers – 12 au 30 nov.

PRESSE

Maculture.fr – 3 novembre 2019

Slash-paris.com – 13 novembre 2019

Novembre 2019 : Les rendez-vous

Par [Ma Culture](#). Publié le 03/11/2019



Born to be a live

Du 5 au 16 novembre, Le Manège – scène nationale-Reims va vivre au rythme de son festival Born to be a live. Cette nouvelle édition affiche une programmation 100% féminine avec des pièces fortes et engagées. Nous retrouverons entre autre Phia Ménard en Athéna queer dans *Contes Immoraux*, *Maison Mère*, le rituel écoféminisme *Hymen Hymn* de Nina Santes, les poèmes du XIIe siècle de la trobairitz Beatritz de Dia et les chants des Mapuches, indigènes originaires du Sud du Chili, dans *Quietos* de Marcela Santander Corvalán, ou encore la révolution chorégraphique de Tatiana Julien avec le solo-manifeste *Soulèvement*.

Les Inaccoutumés

Le festival des Inaccoutumés de la Ménagerie de verre célèbre du 12 novembre au 7 décembre sa 25e édition et réunit une nouvelle fois de nombreux artistes, confirmés ou prometteurs. Plusieurs pièces programmées cet automne prennent la forme de duos : Eszter Salamon s'intéresse à la généalogie féministe en invitant sa mère à performer à ses côtés dans le septième épisode de ses monuments chorégraphiques : *M/OTHERS*, la chorégraphe Ivana Müller et l'écrivaine Gaëlle Obiégly pratiquent l'art de la broderie et de la conversation dans *Entre-Deux*, le jeune binôme Gabriel Gauthier et Elsa Michaud matérialise les réminiscences d'héroïnes de cinéma dans *Rien que pour vos yeux*, ou encore la dernière création d'Hélène Iratchet avec deux clowns en quête d'humanité dans *Sketches*. Dominique Gilliot, artiste associée à la Ménagerie, présentera sa dernière création *Différentes Choses*, résultat d'une recherche sur la pratique de l'hypnose.

Focus Claudia Triozzi

Les Laboratoires d'Aubervilliers accueillent du 12 au samedi 30 novembre la performeuse et chorégraphe Claudia Triozzi. Pendant trois semaines, de nombreux rendez-vous permettront de faire une traversée dans l'oeuvre et la pratique de l'artiste italienne. Imaginé comme une scène ouverte au public, le chantier évolutif et participatif *Un CCN en terre et en paille* réunira des volontaires et des étudiants autour de la construction d'un « objet-architecture-lieu » en terre et en paille. Tout au long du processus, des performances avec des invités rythmeront l'avancée du chantier et un épisode de la trilogie *Pour une thèse vivante (vers son geste)* sera présenté chaque samedi avec des artistes, artisans et intellectuels : l'occasion de (re)découvrir le travail audacieux de Claudia Triozzi !



Next Festival

Véritable rendez-vous de la création contemporaine, le Next Festival continue d'être un grand carrefour international de la création contemporaine. Du 14 novembre au 7 décembre, 39 spectacles sont programmés sur le territoire transfrontalier entre l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai et la région Hauts-de-France. Entre autres, plusieurs artistes engagés témoigneront des crises géopolitiques qui déchirent notre monde : dans *Orestes in Mosul*, le flamand Milo Rau réunit des comédiens européens et irakiens en délocalisant la tragédie d'Eschyle dans les ruines de Mossoul occupées pendant plusieurs années par Daech, le duo franco-israélien Winter Family présente avec *H2 – Hebron*, une saisissante visite guidée au coeur de la ville palestinienne d'Hébron sous l'occupation israélienne, et l'artiste Julian Hetzel invite au plateau des réfugiés dans *All inclusive* pour interroger frontalement l'esthétisation de la violence et des images de guerre à travers le prisme de l'art contemporain. Cette 12e édition offre aussi de la place à la jeune création avec deux solos féminins qui convoquent chacun une figure hybride disparue : *Ôno-Sensation* de Pauline Le Boulba et *Le Grand Sommeil* de Marion Siéfert.

Focus danse au Théâtre de la Bastille

Du 18 au 23 novembre, la danse s'immisce une nouvelle fois sur le plateau du Théâtre de la Bastille. Les chorégraphes Loïc Touzé et Daniel Linehan y présenteront chacun leurs dernières créations. Loïc Touzé explore les résonances et le potentiel chorégraphique que recèlent les Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach jouées au clavecin dans le trio *Forme Simple* et revient sur sa propre carrière de danseur et de chorégraphe dans sa conférence dansée *Je suis lent*. L'américain Daniel Linehan explore quant à lui dans son solo *Body of Work* les souvenirs kinesthésiques de son propre répertoire à la recherche des gestes latents qui y sommeillent pour en proposer une digestion chorégraphique.

Photo © Olivier Charlot : *Pour une thèse vivante : Episode I (2011) de Claudia Triozzi*

Partagez cette page  



Claudia Triozzi, Pour une thèse vivante (épisode 1) présentée au MAC/VAL en 2011 dans le cadre du colloque Du dire au faire

Réalisation et montage : Elodie Weis – Images : Walid Kocht et Elodie Weis – Production : Antonie Bergmeier © MAC/VAL (2011)

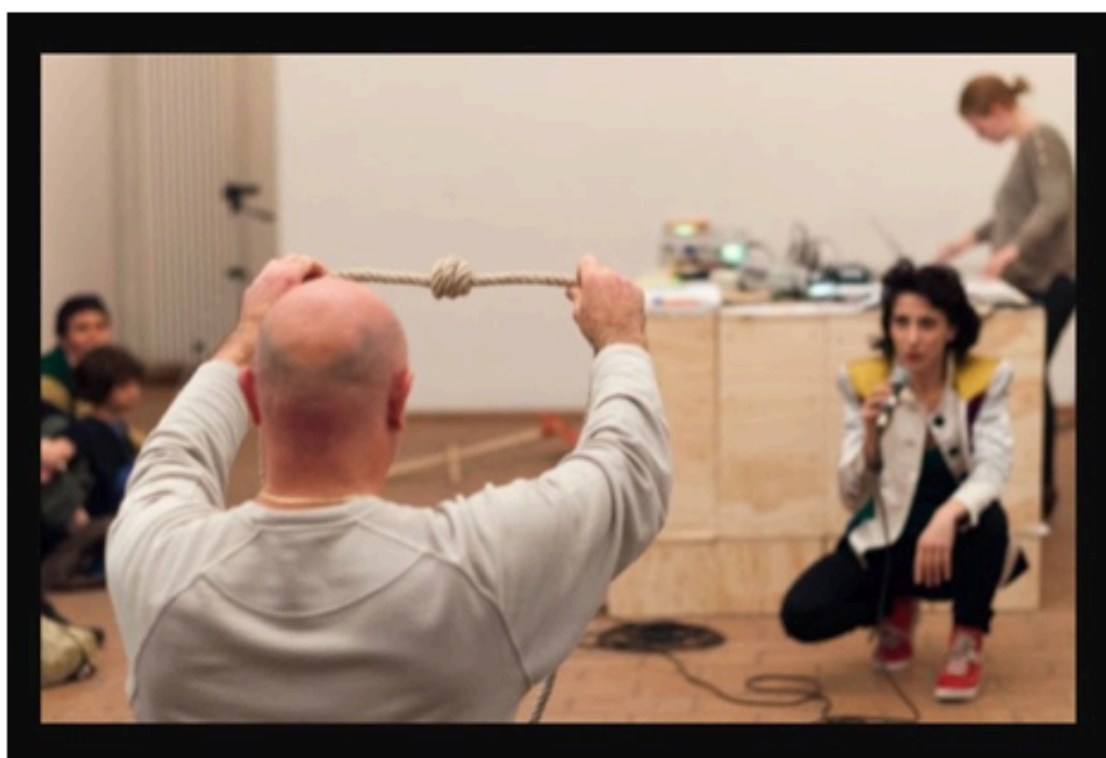
CLAUDIA TRIOZZI — LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

Point de vue November 13, 2019 — By Guillaume Benoit

Les Laboratoires d'Aubervilliers ouvrent ce 12 novembre un cycle d'actions autour de deux projets de la chorégraphe et performeuse Claudia Triozzi qui, durant deux semaines, élabore un programme qui articule et réunit, avec ouverture et passion, les champs théorique et pratique de la création.

*Pour une thèse vivante
(vers son geste) – Un
CCN en terre et en
paille @ Les
Laboratoires
d'Aubervilliers from
November 12 to 30.
[Learn more](#)*

Loin d'un art minimaliste pétri de références sourdes, Claudia Triozzi use de l'histoire de la chorégraphie comme d'un corpus actif et propose, lors de ses performances, un spectacle global qui, s'il met en jeu son corps et ses recherches, ne perd jamais de vue le « faire » et la création. Mettant en scène ses talents de danseuse, chanteuse, actrice et oratrice pour donner un rythme soutenu et une dimension de représentation qui interroge constamment sa forme même, elle fait de chacune des personnes présentes sur scène un personnage appréhendable dans l'évidence de son action et la richesse de son histoire. Usant des nombreux biais de la représentation scénique (chant, danse donc, mais aussi marionnettes, théâtre d'ombre, tableaux vivants, comique et grotesque), Claudia Triozzi développe depuis la fin des années 1990 un œuvre foisonnant où la mise en scène devient mise en crise des corps pour, autant qu'elle peut en jouer, interroger en acte la performance. S'employant à en faire le trait d'union, elle invite artisans, chercheurs et artistes à effectuer le « geste » de leur création sur le devant de la scène afin d'en offrir une nouvelle lecture.



Claudia Triozzi, Pour une thèse vivante (épisode 2), 2013 dans le cadre du Festival FranceDanse (Festival di Danza Contemporanea in Italia, IV Edizione 2013)

© Claudia Triozzi – D.R.

Engagée depuis 2011 dans une réflexion explicitement universitaire avec sa performance *Pour une thèse vivante, chapitre 1*, présentée au MAC VAL et au Louvre notamment, Claudia Triozzi a tôt fait de la dépasser pour en faire un objet hybride, mêlant recherches, spectacles et ateliers intégrant comme condition essentielle la participation du public. Pour sa résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, c'est ainsi dans cette radicalité de l'ouverture que Triozzi se place et offre, durant trois semaines, la possibilité à chacun de faire corps avec le troisième chapitre de *Pour une thèse vivante*, qui poursuit huit années d'un programme qui l'aura vu se mouvoir à travers une multitude de champs. Car chez cette ancienne pensionnaire de la Villa Kujoyama, il est toujours question de mouvement, de déplacement de l'écriture qui la conduit à découvrir ainsi qu'à faire se découvrir l'écriture scénique. En réactivant des précédentes pièces du programme *Pour une thèse vivante*, ici *Comparses* (2015) et *Habiter pour créer* (2017) notamment, l'artiste remet en jeu des moments de création qui s'actualisent et ressuscitent des inventions qui ne se réduisent plus au rang d'« archives ». Au contraire, ils deviennent des plans d'architecture à une expérience nouvelle qui s'accorde ici la liberté d'un lieu, d'un centre de création qui dépasse l'horizon scénique pour s'inscrire dans la ville.

Une structure légère et éphémère, à l'image de son titre, *Un CCN en terre et en paille*, qui piège la sédentarité institutionnelle des centres chorégraphiques nationaux pour l'ancrer dans un retournement de proposition, plus encore dans son territoire géographique. Déjà proposé en 2017 à la Ménagerie de Verre, ce projet se constitue, en plus des représentations réévaluées de ses spectacles, d'interviews menées sur place auprès de la population qui fréquente le lieu, au gré de « séminaires » de rencontre qui relient entre elles l'actualité temporelle et l'actualité conceptuelle, faisant de chaque moment de partage un « acte » de création.



Claudia Triozzi, Pour une thèse vivante (chapitre 1) présentée au MAC/VAL en 2011 dans le cadre du colloque Du dire au faire
Réalisation et montage : Elodie Weis — Images : Walid Kocht et Elodie Weis — Production : Antonie Bergmeier © MAC/VAL (2011)

La communauté s'organise ainsi à travers des moments de rencontre, de participation collective chaque mercredi à la construction de la structure, et de représentations (à noter que l'artiste rendra hommage au chorégraphe américain Andy de Groat, décédé cette année avec une reprise de *Rope Dance Translations*, chorégraphie réalisée en 1974).

En mettant ainsi en parallèle ses deux projets Pour une thèse vivante et Un CCN en terre et en paille, Claudia Triozzi propose aux Laboratoires d'Aubervilliers une plongée totale au sein de son exploration d'un art de la performance qui fait du public, du visiteur, l'acteur d'une recherche qui s'inscrit donc dans la contingence. En retournant ainsi le paradigme de l'idéal réflexif dans une ouverture de son champ d'étude à la rencontre, à l'inconnu, Claudia Triozzi éprouve son sujet et lui offre une perspective passionnante, actant sous nos yeux la possibilité d'un schème théorique immédiatement applicable et effectif dans son rapport à tous les autres.